



Bulletin trimestriel

avril 1998

Société Historique de Soissons



Société archéologique, historique et scientifique de Soissons

4 rue de la Congrégation 02200 Soissons

Téléphone-répondeur-fax : 03.23.59.32.36

C.C.P. PARIS 5.331-56.Y

Association reconnue d'intérêt général à caractère culturel par la D.S.F. de l'Aisne le 25.9.1996

Revere gloriam veterem et hanc ipsam senectutem quae in homine venerabilis, in urbibus sacra est. Plinie le Jeune

SOMMAIRE

Photo de couverture : sceau de la commune de Soissons en 1228. Le personnage central est le maire revêtu d'une côte de maille ; il est entouré des échevins coiffés de bonnets ronds appelés mortiers.

3 - activités pour le deuxième trimestre.

4 - informations diverses.

5 - procès-verbal de l'assemblée générale du 25 janvier 1998 par Robert Attal et Georges Calais.

10 - fouilles archéologiques à l'emplacement de l'ancien garage Citroën à Soissons par Dominique Roussel.

13 - fouilles archéologiques à Bucy-le-Long par Lamys Hachem.

16 - carnets d'un Français des pays occupés par les Allemands durant la Grande guerre par Robert Attal.

18 - appel pour la sauvegarde de la chapelle St Charles à Soissons par Monique Judas.

19 - calendrier pour la commémoration de la 2^{ème} bataille de la Marne.

20 - en réduction : le « diplôme-souvenir » qui sera remis à nos adhérents le 25 avril.

Bulletin conçu
et réalisé par nos soins
Dépôt légal mars 1998

NOS

ACTIVITES

POUR

LE

DEUXIEME

TRIMESTRE

- **dimanche 5 avril** , à 14 h.30 dans la salle de l'auditorium du Centre culturel de Soissons : conférence de M. Yves-Marie Lucot sur les rapports d'Alexandre Dumas avec le Soissonnais.
- **samedi 25 avril** , à 17 heures au musée de Soissons, 2 rue de la Congrégation : visite commentée de l'exposition sur le 150^{ème} anniversaire de notre Société. A cette occasion, nos adhérents se verront remettre une pochette commémorative contenant la plaquette historique de l'exposition ainsi que la reproduction du diplôme que recevaient autrefois les membres de la Société ; ce document sera, bien évidemment, nominatif. La réunion se terminera autour d'une coupe.
- **dimanche 17 mai** : sortie à Montgobert sous la conduite de Mme Jeanne Dufour et de M. Louis Patois pour voir le musée du bois, le tombeau du général Leclerc, le village et l'église. Déplacement en voitures particulières. Départ place de l'hôtel de ville de Soissons à 14 heures ou rendez-vous directement au musée du bois à Mongobert à 14 h.30.
- **dimanche 14 juin** : traditionnelle journée pique-nique sous la conduite de M. Rolland. Déplacement en voitures particulières. Rendez-vous place de l'hôtel de ville de Soissons à 10 heures précises ou directement à l'église d'Oulchy-le-Château à 10 h.30. Au programme : l'église d'Oulchy et la tombe de l'abbé Pécheur, la butte Chalmont, le manoir de Givray, la prévôté de Favières, l'ancien prieuré des Bonshommes. Eventuellement, pour ceux qui ne seraient pas tenus par l'horaire : le château de Nesles et le cimetière américain tout proche.

INFORMATIONS DIVERSES

- * Depuis notre dernier bulletin, nous avons eu le plaisir d'accueillir les sociétaires suivants :

M. Roger CARPENTIER, de St Quentin,
Mme Brigitte DESMAREST, de Ressons-le-Long,
M. François DESMAREST, de Pontarcher,
Mlle Sophie DESMAREST, de Paris,
M. Joseph DESOUCHES, de Cuiry-Housse,
M. l'abbé Xavier GIVERT, de Soissons,
Mme Isabelle GLORIEUX, de Villers-Cotterets,
M. Maxime LEROUX, de Soissons.

Bienvenue parmi nous.

- * Le tome 42 du bulletin de la Fédération des Sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Aisne est paru ; il est à la disposition de nos adhérents à notre siège ou par envoi postal contre 20 francs pour frais d'emballage et d'affranchissement. Hormis un résumé des activités de chaque société, voici les titres des textes qu'il contient :

- la décoration et le mobilier de l'église St Crépin de Château-Thierry.
- seigneurs et terroir de Nogent-l'Artaud aux XII^e et XIII^e siècles.
- l'homme et la mort autrefois à Laon.
- l'eau à Laon. Inventaire des fontaines et abreuvoirs.
- le cinéma à St Quentin, des origines à la fin des années 30.
- la fiscalité directe dans la généralité de Soissons au XVII^e siècle.
- la politique au village. La crise du 16 mai 1877 dans l'arrondissement de Vervins.
- l'inventaire architectural des cantons de Wassigny et du Nouvion-en-Thiérache.
- Alexandre Dumas, père et fils : relations familiales et hommages posthumes.

- * Notre siège est maintenant équipé d'un téléphone-répondeur-fax avec notre numéro habituel : 03 23 59 32 36. Si vous souhaitez nous joindre, n'hésitez pas à laisser un message oral ou écrit.

- * Notre collègue Gérard Lachaux nous signale qu'une exposition sur les événements de 1918 dans l'Aisne sera présentée du 26 avril au 10 mai dans la salle des fêtes de Chavignon. Dans ce cadre, un bureau philatélique sera installé le dimanche 3 mai pour une oblitération souvenir « 1918, dernières batailles de l'Aisne ».

- * Lors de notre réunion du 25 avril, un « diplôme » nominatif vous sera remis ; une réduction de ce document est reproduite page 20.

Procès-verbal de l'assemblée générale du 25 janvier 1998

L'assemblée générale de notre Société s'est tenue le 25 janvier dans la salle de l'auditorium du Centre culturel devant une très nombreuse assistance comme vont le montrer les résultats des votes. Le Président ouvre la séance par son rapport moral :

Je vous souhaite une année 1998 forte et pleine de vigueur comme un vin nouveau. J'ai une pensée émue pour ceux qui nous ont quittés : Denise Janodet, Jean Martin, Paul Vilain et j'évoque avec une particulière sensibilité la mémoire de M. Mennesson emporté brutalement en pleine force de l'âge après sa brillante conférence de février dernier. Je pense aussi à ceux que la maladie tient éloignés de nos activités et je leur souhaite un retour rapide parmi nous. Je suis heureux de constater que les nouveaux adhérents (treize cette année) suivent nos activités avec une certaine régularité ; c'est la preuve que nos travaux ne sont pas stériles.

Comme de coutume, je vais faire un bilan de l'année écoulée et tracer quelque perspectives.

Les conférences d'abord. Elles ont ponctué l'année comme autant de points forts.

L'histoire contemporaine a été évoquée par deux conférenciers : Mme Suzanne Liétoir qui a su puiser dans ses souvenirs personnels pour rappeler avec émotion le martyr des deux instituteurs fusillés en 1870 par les Prussiens. M. Frédéric Stévenot a su donner une touche universitaire aux travaux très fouillés qu'il a menés sur la grève des ouvriers agricoles dans l'Aisne en 1936.

Une innovation a connu un certain succès, je veux parler des dîners-débats qui ont réuni, chaque fois, une trentaine de personnes dans le cadre très agréable des Terrasses du Mail à Cuffies, autour d'un menu très honorable.

Le premier dîner-débat a eu lieu à la belle saison, en mai, et a été ponctué par une brillante causerie de M. Alain Arnaud sur ses travaux de résurrection des pierres tombales de Villers-Hélou, sa petite patrie, avec la projection de diapositives fort émouvantes.

Le second a eu lieu en décembre. Mme Jeanne Dufour a bien voulu remplacer au pied-levé M. Alain Blanchard nouvellement promu à Limoges. La conférencière nous a tenus sous le charme en nous présentant les masques feuillus tant profanes que religieux.

L'histoire artistique a retenu l'attention de deux conférenciers venus de l'extérieur. Mme Ginette Day, conservateur du Musée d'Arson, nous a beaucoup appris sur le peintre-verrier Labouret dont la notoriété est quelque peu oubliée. M. Liger a évoqué lui aussi un peintre méconnu : Jacques-Edmond Leman, qui fut le propriétaire et restaurateur du château de Septmonts.

L'histoire religieuse a été évoquée par M. Bertrand Mennesson ; il venait combler une lacune importante dans ce domaine : l'histoire du protestantisme dans la province. Cette brillante conférence nous fait regretter doublement sa disparition.

L'histoire galante est un des thèmes favoris de M. Louis Patois ; il nous avait déjà narré, dans le passé, la vie tumultueuse de Pauline Bonaparte. Cette fin d'année, il a évoqué avec beaucoup de conviction la figure d'Anne de Pisseleu, favorite de François I^{er}.

Je n'oublierai pas M. Jean-Claude Burlet qui a bien voulu nous parler, il y a un an, de son cher Coucy.

Les sorties sur le terrain n'ont pas manqué à la tradition. En avril, et pour marquer l'anniversaire de la bataille du Chemin des dames, M. Jean Bobin a mis nos pas dans ceux des poilus de 1917 qui essayèrent d'escalader les escarpements mortels du plateau ; l'émotion étreignait tous les coeurs. Enfin, avec un art consommé, M. Denis Rolland a dirigé la sortie traditionnelle de juin vers les châteaux de Plessis-aux-Bois, Oigny-en-Valois et Armentières-sur-Oucreq.

Notre participation aux travaux de la Fédération départementale des Sociétés d'histoire s'est traduite cette année par une contribution de M. Denis Rolland et de moi-même sur la justice militaire de la V^e Armée en 1914-15.

Cette description sommaire de nos activités n'est que la partie visible de l'iceberg. Le reste, c'est à dire l'essentiel, ne se décrit pas, ne se déclame pas. C'est le travail obscur quasi quotidien de ceux qui assurent les permanences, confectionnent le bulletin, préparent les conférences et entretiennent les rouages administratifs de la Société. C'est à eux que je veux rendre hommage aujourd'hui. M. Perdereau, qui est la caution intellectuelle et morale de

notre Société, met en fiches les manuscrits et les ouvrages de littérature étrangère avec une méticulosité et un art de chartiste. M. Meyssirel est l'abeille obstinée qui, inlassablement, établit le fichier des quelques 10.000 ouvrages de notre Société. M. Calais est le secrétaire idéal : c'est à lui que vous devez le bulletin qui touche à la perfection. Mme Damas et M. Leviel s'occupent avec une compétence souriante de la pompe à finances, comme disait le père Ubu. M. Verquin est le maître d'œuvre de la mise en place de l'ordinateur new look que nous avons acheté : tel la Pythie, il interroge les esprits avec une obstination rare. Mme Dufour nous apporte ses compétences en histoire locale avec une disponibilité souriante à laquelle je tiens à rendre hommage. Je n'oublie pas Denis Rolland dont je vous parlerai plus longuement ni Jean Bobin dont la contribution à nos travaux est bien précieuse.

Cette année, nous fêterons le 150^e anniversaire d'une vieille dame : je veux parler de la Société archéologique et historique. Cette célébration devait avoir lieu en 1997 mais a dû être reportée, pour des raisons matérielles, au 13 mars prochain, date à laquelle sera inaugurée une exposition qui se tiendra au Musée et qui sera suivie d'un vin d'honneur. Vous y êtes cordialement invités. A cette occasion vous seront remis une plaquette retraçant l'histoire de la Société, du Musée et de la bibliothèque ainsi qu'une pochette souvenir. Ces diverses activités ont été diligentées en collaboration avec Denis Defente et Dominique Roussel, les conservateurs du Musée que nous remercions pour leur aide.

Nous publierons enfin cette année les tables de la 4^e série du Bulletin qui clôtureront la série et formeront le tome 20.

Comme vous avez dû vous en rendre compte à la lecture du bulletin, Denis Rolland et moi-même permutons. C'est normal et c'est sain. Place aux jeunes, mais je termine mon septennat avec une certaine émotion. M. Denis Rolland, vous le connaissez, il est des nôtres, il a les compétences étendues, rehaussées, si j'ose dire, par beaucoup de modestie, il a le sens de l'offensive - c'est d'ailleurs lui qui, en février, vous parlera de l'offensive victorieuse de 1918 - de l'entregent, du rayonnement. Avec lui et avec la garde rapprochée sans laquelle aucune présidence ne tient, l'avenir me paraît assuré et la Société entrera sans coup férir dans l'an 2000.

J'ai essayé, en collaboration avec les membres du bureau et vous-mêmes, de donner un tour moderne à certains de nos travaux. « Sur des penses nouveaux, faisons des vers antiques » comme le conseillait le poète. Sans négliger l'histoire ancienne et médiévale, nous avons abordé le monde moderne et contemporain, la planète préférée des jeunes. Cette approche a été quelque peu frileuse puisque la période 1939-1945 a été à peine effleurée alors que plus

d'un demi-siècle s'est écoulé depuis et que la réflexion a eu donc le temps de se poser. Les jeunes férus d'histoire formés dans les lycées de la ville poursuivent leurs études en dehors du département et nous souffrons de ne pas posséder d'antenne universitaire à Soissons susceptible de retenir les jeunes talents. C'est vers eux, entre autres, que la Société doit se tourner. Nous avons eu cependant le plaisir de guider dans leurs recherches quelques étudiants pour la soutenance d'un mémoire de maîtrise.

J'espère avoir mérité la confiance que vous m'avez manifestée au cours de ces sept dernières années et je n'aurai pas la prétention de dire comme Auguste qui déclamait devant ses successeurs : « Rome que j'ai reçue de brique, je vous la laisse de marbre », mais je pense avoir modestement apporté une pierre à l'édifice et préservé ainsi l'identité de « la vieille maison ».

D'un seul élan, l'assistance applaudit cette longue déclaration du Président, à la fois pour manifester sa totale approbation mais aussi pour le remercier du travail accompli, souhaiter le revoir encore souvent dans l'animation de nos rencontres mensuelles et lui exprimer leur confiance dans le relais qu'il vient volontairement de transmettre.

C'est ensuite à notre trésorière, Mme DAMAS, de présenter le bilan financier de l'année écoulée. Les chiffres montrés à l'écran font apparaître un solde qui n'est créditeur d'environ 50.000 francs que grâce à la vente exceptionnelle de livres que nous avons en double ou qui étaient sans intérêt pour notre Société ; sans cela, nous n'aurions pas pu acheter l'échelle de sécurité bien utile pour accéder sans danger aux plus hauts rayonnages de notre bibliothèque, faire relier quelques livres en mauvais état et en acheter quelques autres. D'autres achats sont prévus cette année, notamment pour élargir notre documentation sur l'histoire contemporaine.

Ce rapport financier est approuvé à l'unanimité..

M. PERDEREAU aborde alors le projet de règlement de la bibliothèque dont le texte a été remis à tous les adhérents. Il en explique la nécessité pour la bonne gestion de notre bibliothèque et fait observer que celle-ci reste néanmoins ouverte à tout public puisque son article 14 l'ouvre aux non-adhérents : chercheur, étudiant ou tout autre curieux du passé. Après cet exposé détaillé des motifs, le texte mis aux voix recueille un avis favorable unanime.

En plus du renouvellement du Bureau pour 1998, un autre point est soumis à l'appréciation de l'assemblée ; il s'agit d'un projet d'ajout, dans l'article III de nos statuts, d'un membre de droit en la personne du conservateur du Musée de Soissons. Là encore, la motivation de cette désignation d'office d'un membre de notre Société est largement expliquée par MM. PERDEREAU et ROLLAND : les liens qui unissent la Société et le Musée de Soissons depuis toujours, nos relations quasi permanentes, la garantie pour l'avenir si, par un concours de circonstances peut-être improbable, notre Société entrerait en déshérence ; enfin, cette désignation renforcerait la confiance que nous accorde la Ville de Soissons en nous subventionnant chaque année.

Cette modification des statuts et le renouvellement du Bureau font l'objet de deux votes simultanés dont les résultats sont les suivants :

- ♦ adhérents au 31.12.97 : 125
- ♦ quorum : $125/2 = 63$
- ♦ pouvoirs reçus : 32
- ♦ votants: 48
80 > 63
- ♦ majorité (pouvoirs + votants / 2) + 1 = 41 voix

Pour l'ajout d'un membre de droit dans l'article III des statuts :

- 79 voix pour et 1 bulletin nul

Pour le Bureau 1998, tous les candidats recueillent 80 voix. La composition du Bureau pour 1998 est donc la suivante :

- | | |
|------------------------|--|
| - présidente d'honneur | : M. Geneviève CORDONNIER |
| - président | : M. Denis ROLLAND |
| - vice-présidents | : MM. Robert ATTAL
Lucien LEVIEL
Maurice PERDEREAU |
| - trésorière | : Mme Madeleine DAMAS |
| - secrétaire | : M. Georges CALAIS |
| - bibliothécaire | : M. Pierre MEYSSIREL |
| - archiviste | : M. Maurice PERDEREAU |
| - archiviste adjoint | : M. René VERQUIN |
| - membres | : Mme Jeanne DUFOUR
MM. Alain BLANCHARD
Jean BOBIN |

M. Denis ROLLAND remercie les adhérents pour ce vote de confiance et les assure qu'il oeuvrera dans la continuité même si les différentes contraintes inhérentes à son activité professionnelle l'empêchent d'être présent à toutes nos réunions.

La partie administrative de cette réunion étant close, la parole est laissée aux archéologues pour expliquer le résultat de leurs fouilles récentes à Bucy-le-Long et à Soissons ; leur intervention, attentivement écoutée, est résumée par ailleurs.

Comme la coutume en est bien établie, une coupe de champagne met un terme à cet agréable après midi.



Les fouilles archéologiques en 1997 à l'emplacement de l'ancien garage Citroën à Soissons (exposé de M. Dominique ROUSSEL le 25 janvier 1998)

Un projet d'aménagement urbain sur le site de l'ancien garage Citroën à Soissons a nécessité la réalisation de tranchées d'évaluation archéologique sur une parcelle de 2.500 m² située entre le boulevard Gambetta, l'avenue de Reims, la rue de l'Arquebuse et la rue d'Estrées.

1) historique du terrain

Topographiquement, cette parcelle a toujours été située extra-muros, proche de la Crise et sur le passage de l'axe Reims-Soissons.

Le terrain est situé dans le prolongement de la voie antique qui reliait Soissons à Reims. A l'extérieur de la ville antique, cette voie était de chaque côté occupée par la nécropole dite du faubourg de Reims. Aux sépultures gallo-romaines ont été associés les premiers chrétiens ; c'est dans cette nécropole qu'est attestée l'inhumation de Crépin et Crépinien, martyrs de la fin du III^e siècle. Sur cette nécropole s'est développée l'abbaye Saint-Crépin.

A l'angle de la rue de l'Arquebuse et de l'avenue de Reims est proposé par Bernard Ancien l'emplacement de la première église Saint-Martin (VII-VIII^e siècles). Si l'église n'a jamais été repérée, des indices laissent supposer la présence d'une église dans ce secteur : au n° 7 de l'avenue, la construction d'un magasin a montré deux sarcophages ; d'autres ont été vus en 1944 sous la rue de l'Arquebuse, face au n° 5 et, en 1970, sous le n° 5. C'est en 1970 que Bernard Ancien signale la découverte dans ce secteur d'une plaque boucle mérovingienne. Plus au Nord, dans les jardins du n° 10 du boulevard Gambetta, des sarcophages ont été pulvérisés

par des terrassements mécaniques en 1974. Ces sépultures peuvent avoir un rapport avec cette église archéologiquement non précisée.

Dans le rituel de Nivelon de Quierzy daté de 1207, il est mentionné une station devant Saint-Martin pour se rendre à Saint-Crépin le premier jour de la cérémonie des rogations. Ce serait une des plus anciennes églises paroissiales hors les murs située à un carrefour antique.

Geneviève Cordonnier indique que cette église a pu être détruite en 1414 pendant le siège des Armagnacs et des Bourguignons et que, reconstruite, elle aurait à nouveau été détruite par les Huguenots en 1567. Faute de source, ces éléments sont à vérifier. D'autres documents laissent penser que l'église n'a pas été reconstruite à cet emplacement mais intra-muros.

Des actes notariés retrouvés par Yves Gueugnon (inédits) mentionnent un bail d'une vigne daté de 1432 située près de l'église et devant le cimetière Saint-Martin, un autre en 1463. En 1580, on parle du « champ Saint-Martin » (environ 5 hectares) au devant de l'ancien cimetière.

L'église Saint-Martin a été reconstruite sur l'emplacement de l'église Saint-André à l'intérieur des fortifications de 1550. Dans son testament de 1595, Jeanne Lasulle (source Yves Gueugnon) veut être enterrée dans l'église Saint-Martin dans l'ancienne chapelle Saint-André. L'église est détruite à la Révolution pour le percement de la rue Neuve Saint-Martin.

Les plans anciens de Soissons ne nous renseignent pas sur le premier emplacement

de l'église Saint-Martin ; cependant, le plan de Soissons de 1675 mentionne sur cette parcelle « le cimetière de Saint-Martin pour le faux bourg ». Le nom aurait perduré alors que l'église Saint-Martin n'existait plus.

Ce terrain sans fonction particulière (vignes et labours y sont mentionnés) a de nouveau servi de nécropole à une période plus tardive. Sur le plan Poincellier de 1746 est figurée une croix qui est légendée ainsi : n° 37 : « la croix de l'ancien cimetière de l'Hôtel-Dieu ». Dans son étude sur les cimetières de l'Hôtel-Dieu, Geneviève Cordonnier mentionne trois cimetières : rue des Feuillants, rue Deflandre et faubourg Saint-Christophe ; elle ne parle pas d'un cimetière de l'Hôtel-Dieu à cet endroit.

Enfin, le plan de Lejeune daté de 1768 ne représente que des allées d'arbres en bordure des fortifications. Bernard Ancien signale que le cimetière (il parle du cimetière de l'église Saint-Martin) est mis en labour en 1750 ; il doit s'agir plutôt du cimetière attesté au XVII^e siècle. Le passage des fortifications (murs et fossés) a marqué la topographie et détruit les niveaux archéologiques dans ce secteur. Le boulevard Gambetta est situé sur l'emplacement des fossés remblayés de la fortification de la ville dont il reste un rare témoin rue de l'Arquebuse. Le déclassement de la fortification fut prononcé par la loi du 20 juillet 1885 ; les travaux de démolition eurent lieu de 1886 à 1895. La rue d'Estrées est créée et la rue de l'Arquebuse est prolongée jusqu'à l'avenue de Reims après le démantèlement. La partie Nord de la parcelle qui n'est pas destinée à être construite est située sur les remblais des fossés des fortifications.

2) bilan de l'évaluation

Trois tranchées parallèles aux rues de l'Arquebuse et d'Estrées (orientation Sud-Est/Nord-Est) et deux sondages ponctuels ont été réalisés sur l'emprise du terrain sur lequel était envisagé la réalisation d'un parking souterrain et deux immeubles. L'évaluation du terrain a mis en évidence des niveaux

archéologiques conservés sur presque toute la totalité du terrain (environ 2.800 m²).

Voirie antique (env. 400 m²)

La voirie, dégagée sur 9 mètres de long, se présente sous la forme d'une dense recharge de matériaux (tuiles, cailloutis, ossements) qui doit recouvrir Des hérissons de pierre, bordée d'une rangée de gros blocs de grès et de petits aménagements de calcaire.

Nécropole Haut Moyen-âge (env. 600 m²)

Dans une tranchée ont été mis à jour deux cuves de sarcophages avec leur couvercle et la paroi d'un troisième. L'un d'eux a été fouillé ; il s'agit d'une cuve monolithe en pierre calcaire fissurée et cassée à plusieurs endroits. Dimensions de la cuve intérieure : profondeur 42 cm, longueur 186 cm, largeur à la tête 52 cm, au pied 30 cm. Les parois font 8 à 10 cm d'épaisseur. Aucun décor ni inscription n'ont été remarqués. Le remplissage se composait de terre noire très riche en ossements humains sans connexion (plusieurs fragments de crâne, de fémurs, 5 rotules, deux fragments de bassins, etc.) ainsi que quelques clous de cercueil. Ces ossements provenaient Des différents emplois de sarcophage. Sur le fond de la cuve était allongé le dernier occupant en décubitus dorsal, tête à l'Ouest et pieds à l'Est (relevés) et les bras croisés sur le ventre. Aucun matériel n'accompagnait cette sépulture.

Cette partie du site n'a pas été perturbée par des travaux récents. On note en surface la conservation d'une quinzaine de squelettes en connexion formant une couche supérieure à celle Des sarcophages. Certains ossements conservent Des traces vertes au niveau du crâne, Des côtes et Des bras mais aucune monnaie, épingle de linceul ou de fragment de bronze n'a été trouvé. Les quelques tessons de céramique prélevés au nettoyage sont attribuables aux XII/XIII^e siècles.

Au Nord-Ouest du mur de fondation en béton armé, vestige du garage Citroën, ont été

notés 8 fonds de sarcophages pulvérisés vraisemblablement lors de la construction du mur en béton armé. Les remblais qui recouvraient les restes des sarcophages montaient jusqu'à la partie supérieure du mur de fondation. Les sarcophages sont cassés jusqu'au fond de la cuve. Ils sont tous orientés Ouest-Est à l'exception d'un seul orienté Nord-Sud qui conserve la partie inférieure d'un squelette en connexion. Aucun matériel n'est associé à ces sépultures.

Structures Haut-Moyen-âge (env.750 m²)

Des fosses au remplissage uniforme (terre noire) sont creusées dans un sable compact qui ne semble pas être le sable naturel. L'aspect de ces structures ressemble à celles fouillées sur le site de l'hôpital général, rue de l'hôpital, qui avait livré un atelier de potier mérovingien de la fin du VI^e siècle.

Nécropole moderne (env. 800 m²)

Une couche de terre noire d'environ un mètre d'épaisseur contenant une très forte densité de sépultures en pleine terre a été observée sur plus de 20 m. dans une tranchée. Un petit sondage de 1 m. sur 0,80 m. a été réalisé pour constater l'abondance d'ossements conservés dans cette couche. Un fragment de coupelle du Beauvaisis associé aux ossements permet de dater cette couche au moins du XVI^e siècle.

✱

A la suite de l'évaluation archéologique, le projet de construction a été transformé par l'aménageur. L'évaluation ne sera donc pas suivie d'une fouille.

Dominique ROUSSEL
Conservateur du Musée
de Soissons

Le village néolithique de Bucy-le-Long « La fosselle » (exposé de Mme Lamys HACHEM le 25 janvier 1998)

Le site de Bucy-le-Long "la Fosselle" a été découvert au cours de sondages archéologiques effectués à l'automne 1996, motivés par l'installation d'une zone artisanale commanditée par la communauté de communes du Val de l'Aisne.

Sur les 5 ha d'emprise, seuls 2,5 ha ont pu être fouillés. La fouille s'est déroulée pendant 3,5 mois au cours de l'été 1997.

Plusieurs occupations ont été mises au jour : outre le Néolithique, on note un cercle funéraire de l'Age du Bronze, un habitat du premier Age du Fer, un habitat mérovingien et un réseau de fossés historiques. Mais compte tenu du délai imparti, il a été envisagé dès l'origine de concentrer les efforts de fouilles sur le village et les tombes néolithiques, c'est pourquoi seule cette période sera détaillée.

Le terme Néolithique désigne ici une époque où les premiers agriculteurs venus du Danube se sont installés dans le Bassin parisien, environ 5000 ans av. J.C. Ils gravaient des décors en rubans sur leurs poteries, c'est pourquoi on désigne leur culture sous le terme de "Néolithique Rubané".

Localisé à proximité de la ville de Soissons, le village néolithique de Bucy-le-Long s'intègre dans le réseau de la vingtaine de sites rubanés situés le long de la vallée de l'Aisne. Ces habitats protohistoriques ont pu être découverts grâce à la surveillance constante des travaux d'aménagement (notamment les gravières) et à des prospections par photographie aérienne (effectuées par Michel Boureux). L'analyse de ces villages s'intègre dans un programme de recherche scientifique concernant l'évolution de l'habitat en Europe de la sédentarisation à l'Etat. Débuté il y a 25 ans, est mené par une équipe archéologique (E.R.A. 12) comprenant des membres de plusieurs institutions : le C.N.R.S., l'Université de Paris I, le Service Régional de Picardie, et l'AFAN (Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales).

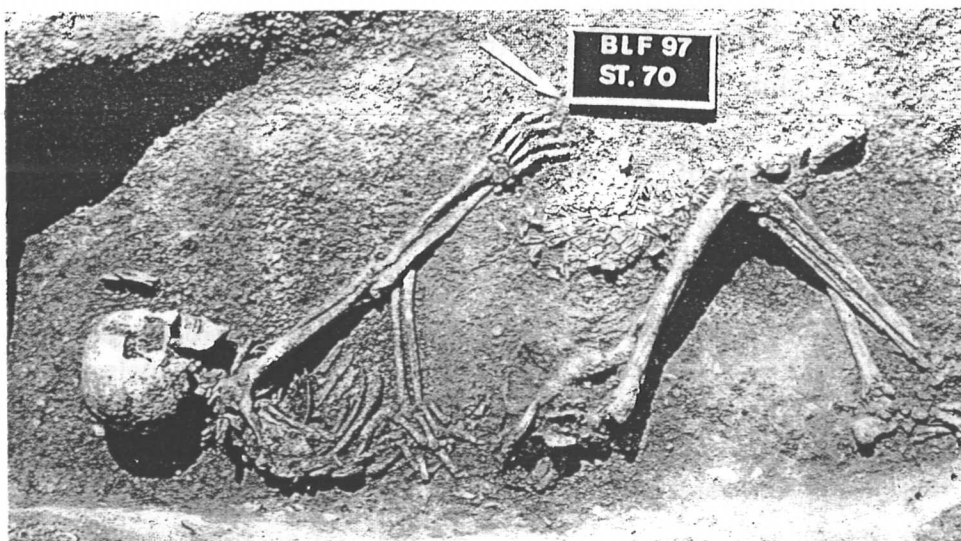
Le site est implanté sur la première terrasse à environ 800 m du cours actuel de la rivière et se trouve en bordure de pente. Bien que l'on soit vraisemblablement au cœur du village, il n'a pas été possible d'en cerner les limites dans le cadre de la surface décapée, excepté pour la partie orientale, plus profondément enfouie et sur laquelle aucun vestige néolithique n'a été repéré. En revanche il existe des preuves de sa continuité vers le sud, où une maison a été coupée par la route, et vers le nord où des fosses latérales ont été partiellement découvertes. La distribution des maisons à l'ouest de la fouille signale sans doute l'extension du village dans cette direction.

La fouille présente les restes de probablement 15 maisons rubanées. Dix offrent une bonne lisibilité de leurs fondations et des fosses qui les bordent ; et cinq ne sont représentées que par leurs fosses latérales, soit à cause de l'érosion, ou des destructions antiques et médiévales, soit parce que les bâtiments n'ont pas pu être entièrement décapés en raison de la limite de fouille.

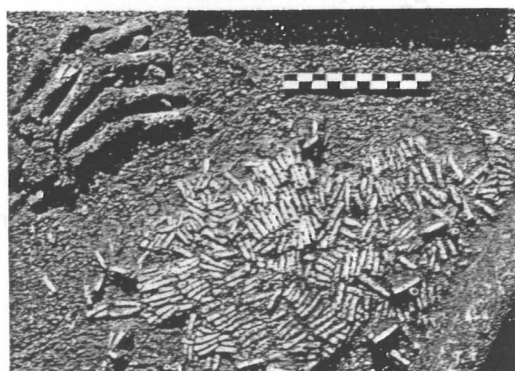
Ces constructions obéissent à des principes architecturaux assez stricts. Les maisons (entre 15 m et 40 m de long) étaient construites à partir de troncs de chêne, qui alignés en rangées de 5 poteaux, soutenaient un toit de chaume. De chaque côté du bâtiment étaient creusées des grandes fosses allongées pour en extraire de l'argile et fabriquer du torchis. Celui-ci était plaqué sur du clayonnage qui constituait l'armature des murs. Ces fosses ont servi en second lieu de réceptacle aux poubelles domestiques et cette caractéristique est précieuse puisqu'elle permet aux archéologues de reconstituer la vie quotidienne à partir des objets usuels rejetés (pots céramique, outils en silex et en os, meules de pierre, reliefs de repas).

L'entrée de la maison est orientée en fonction des vents dominants, en l'occurrence à l'est. Les pièces intérieures sont clairement séparées par des séries de trois poteaux et soigneusement nettoyées en rejetant les déchets par des ouvertures latérales situées vers le milieu du bâtiment. Les objets s'accumulent alors dans les fosses en formant des amas de plusieurs centaines ou milliers d'objets.

Les habitations du village n'ont pas toutes fonctionné en même temps et deux grandes phases d'occupation ont été repérées grâce à l'évolution du décor sur la poterie (le style de décor se

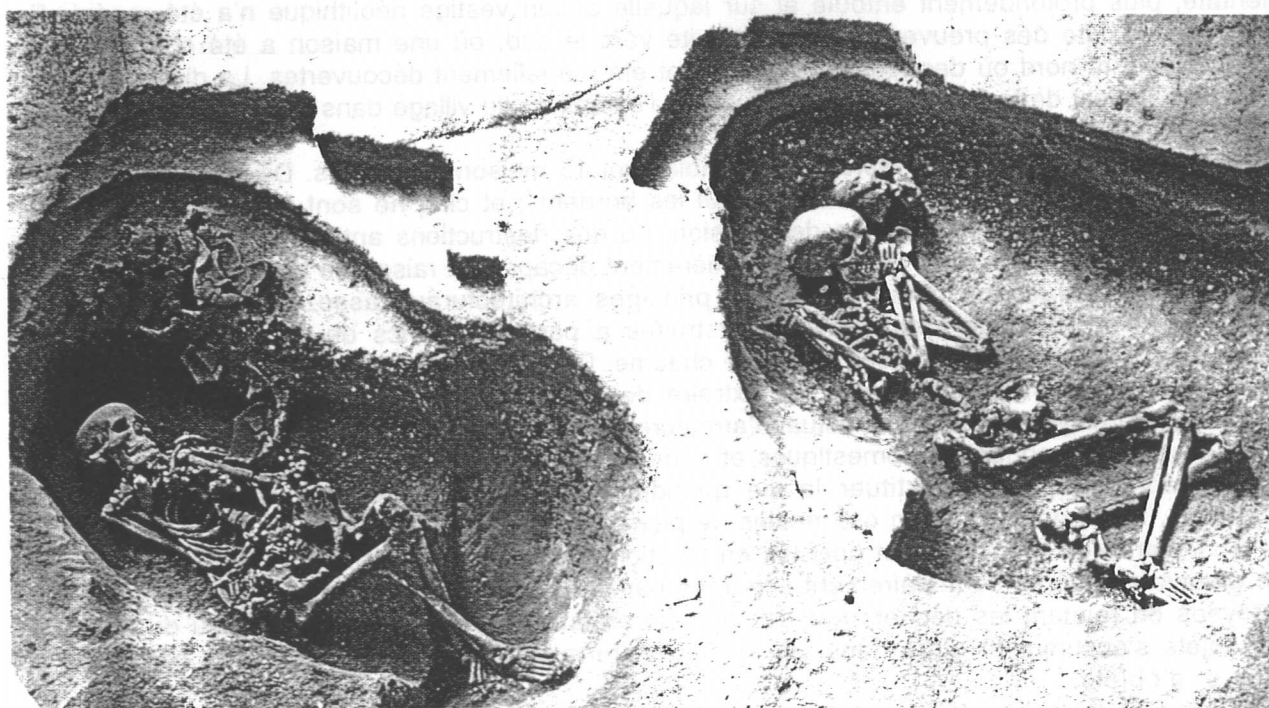


Sépulture d'une femme avec une parure de tête en craches de cerfs (canines des mâles) et un objet inconnu.



Cet objet non identifié est fait de centaines de perles en forme de tubes (ce sont des *dentalium*, coquillages marins) sans doute cousues sur un tissu ou sur une peau.

L'UN DES PREMIERS « CIMETIERES » DE L'EUROPE DU NORD-OUEST



Deux tombes d'adultes (une femme et un homme) illustrant le rituel funéraire de cette époque des premiers paysans sédentaires du Bassin parisien. On y observe l'ocre qui enduisait les corps, des dépôts de poteries et de riches parures en coquillages.

modifie assez rapidement dans le temps) et à des relations stratigraphiques entre bâtiments (on remarque sur le plan un recoupement de deux maisons illustrant cette observation).

L'organisation de ce village correspond à celle qui prévaut dans le nord de la France et qui lui donne son caractère unique au sein de l'aire danubienne (qui s'étend de la Mer Noire à l'Oise), à savoir :

- une implantation des habitations assez lâche due à une faible densité d'occupation,
- une distance minimale d'une quinzaine de mètres entre 2 maisons
- et une tendance à l'alignement des bâtiments.

Ces particularités sont précieuses pour bien individualiser les unités domestiques et pouvoir ainsi espérer la possibilité d'une sériation chronologique du site, point de départ obligé des analyses sur la variabilité des rejets entre maisons, où sur celles de l'organisation de l'espace villageois.

On dénombre 17 ou 18 sépultures contemporaines du village, dont 9 adultes et 8 enfants. Leur distribution spatiale relève en première analyse de deux grands systèmes :

- l'un, que l'on peut qualifier de "classique" pour le Rubané qui consiste à disposer le corps des jeunes enfants à proximité immédiate des bâtiments ou même dans les fosses,
- l'autre, plus inhabituel, où les tombes sont groupées en petits noyaux dans un endroit précis du village.

Le mode d'inhumation obéit aux règles culturelles habituelles du Rubané :

- le corps ocré est couché sur le côté gauche, la tête à l'est et le visage tourné vers le sud, les jambes sont repliées,
- le mobilier funéraire est composé de récipients en céramique, d'objets de parure en coquillage et en calcaire, ou d'objet en os.

Mais ces règles intègrent une marge de variation en fonction de la personnalité ou du statut du défunt, aucune tombe n'étant parfaitement semblable à l'autre.

La particularité des tombes trouvées à Bucy réside dans leur exceptionnelle richesse en parure. On a ainsi découvert de nombreux colliers avec plusieurs types de perles en calcaire ou en coquillage et un bracelet façonné dans une coquille de gros bivalve. Parmi les artefacts exceptionnels, ont été mis au jour dans des sépultures de femmes une ceinture à trois rangs de coquillages marins (ce qui suppose des échanges de biens précieux sur de longues distances) et une parure de tête comprenant une frange de 70 craches de cerf perforées. Les craches sont les canines provenant de la mâchoire supérieure des cervidés mâles ; la fabrication du bandeau a donc nécessité l'abattage d'au moins 35 cerfs. Un autre objet attire l'attention par son caractère unique à notre connaissance, il est constitué par l'assemblage de centaines de dentales (coquillages en forme de tube) en couches superposées. Il pourrait s'agir d'un sac dont les poignées, comme les autres liens, auraient disparus, ou encore d'une pièce de tissu pliée.

Comme trois autres sites contemporains situés plus à l'est dans la vallée de l'Aisne - Menneville, Cuiry-lès-Chaudardes et Chassemy - ; Bucy-le-Long est à classer dans la catégorie de ce que l'on peut appeler, "les sites majeurs" et dont le nombre est restreint en Europe (une quinzaine tout au plus). Ils présentent la particularité d'avoir à la fois un village bien conservé et de nombreuses tombes riches en mobilier.

Malgré les obstacles rencontrés pour pouvoir effectuer cette fouille avant la destruction totale du site, il est maintenant satisfaisant de constater combien la sauvegarde de ce type de vestiges est gratifiante pour tous puisqu'elle permet de compléter les connaissances sur l'histoire ancienne de l'humanité et par la même sur celle de la région.

Lamys HACHEM

ERA 12 du CNRS
Centre archéologique
Abbaye St Jean-des-Vignes
02 200 Soissons

Carnets d'un Français des pays occupés par les Allemands de 1914 à 1918

(exposé de M. Robert Attal lors de la table ronde du 15 février 1998)

Ces carnets qui nous ont été confiés portent témoignage des tribulations d'un habitant de Tergnier, M. Alphonse Sallandre, pendant l'occupation allemande de sa ville.

Qui est l'homme ? C'est un retraité de 68 ans qui a fait carrière aux Chemins de fer du Nord et qui jouit d'une retraite paisible dans une maison dont il est propriétaire. C'est un autodidacte, nanti du seul certificat d'études primaires et qui écrit avec une maîtrise parfaite de la langue. La guerre le surprend comme tout le monde mais il ne rejoint pas le chœur des optimistes qui croient à une victoire rapide. Mieux, il prédit déjà, dès les premières batailles, l'invasion par la Belgique. « *Nous ne sommes pas organisés pour les en empêcher* » note-t-il avec amertume. Les faits lui donnent raison. Le 28 août, Tergnier 1914 est occupé. Beaucoup fuient, lui reste : il est âgé et veut sauvegarder son modeste bien. « *C'est la liberté perdue* » écrit-il, « *une chape de plomb tombe sur les régions occupées* ». L'occupation allemande est dure, impitoyable. Dès septembre, il consigne avec accablement : « *tous les hommes mobilisables sont expédiés en Allemagne. On réquisitionne tout. De malheureux soldats français, perdus pendant la retraite, sont fusillés sans jugement. Le soudard galonné allemand fait sentir son autorité* ». La dureté de l'occupation n'altère pas la mesure dans le jugement et il prend bien soin de distinguer le soldat, souvent brave et naïf, de l'officier teuton rigide et arrogant. L'un d'eux lui confie à mi-voix « *ce sont les capitalistes qui ont provoqué cette guerre* » Et il est tout prêt à le croire car lui-même nourrit un ressentiment profond contre ceux qui ont déclenché cette guerre dont il subit, lui, les conséquences désastreuses. « *C'est à cause du régime parlementaire, irresponsable, démagogue, qui a fini par se laisser abuser par les nationalistes qui depuis vingt ans poussent à la guerre, que nous payons, nous, les pots cassés* » écrit-il le 22 janvier 1915 alors que le front se fige et que les nouvelles se font rares. Il n'est renseigné que par la rumeur dont il se gausse le plus souvent, car elle est le fait de gens mal informés et d'un journal contrôlé par les Allemands « *La Gazette des Ardennes* » dont il se méfie. Il tourne en dérision les stratèges en chambre : « *l'un de mes voisins m'a fait une figure avec sa canne sur le sol pour me démontrer que les Allemands allaient être encerclés par trois corps d'armée français et faits prisonniers. On se révolte en Prusse, les soldats ne veulent plus marcher. Tas d'ignorants !* ». Il se nourrit d'un pacifisme réel, venu des profondeurs et son désir de voir cesser les tueries le pousse à prêter une oreille attentive aux informations distillées savamment par la « *Gazette des Ardennes* » qui

présentent les gouvernants alliés comme des bellicistes dangereux. *« Assez de cette guerre monstrueuse qui sera le suicide de l'Europe. Assez de morts, assez de milliards engloutis, c'est le cri qui s'élève des pays occupés »*. Son amertume est avivée par les informations qui lui apprennent *« qu'on danse à Paris et qu'on s'amuse ferme à Marseille »*. La lassitude, l'âge, les deuils, poussent notre chroniqueur vers un défaitisme qui a gagné bon nombre de Français en 1917, l'année des mutineries.

En février 1917, les Allemands évacuent Tergnier et déportent la population vers le Nord. La petite ville est dynamitée ; c'est l'exode. Pour Alphonse Sallandre, c'est un crève-cœur : *« Oh, quel malheur, quelle horrible guerre ; à soixante-dix ans, je ne peux dire mon angoisse. Je suis triste et je pleure. Et ma bibliothèque ; ah mes livres ! »* Le voilà installé à Hautmont (Nord) dans une maison triste et glacée. Et sa plume se fait pathétique : *« je pense à nos exilés en Allemagne, aux poilus qui souffrent dans les tranchées, aux mères, aux femmes. Quand cela finira-t-il ? »* Peu à peu, devant la guerre qui se prolonge, il glisse vers une espèce de fascination envers les Allemands dont il admire l'organisation et vers un sentiment d'auto-dénigrement : *« la fameuse victoire qu'on promet au bon peuple de France aura coûté cher. Le bruit a couru que l'empereur d'Allemagne a demandé la paix. Que veulent nos belliqueux gouvernements ? »* Et ceci est écrit en avril 1917, au plus fort de la bataille du Chemin des Dames dont il perçoit de vagues échos.

Quand l'armistice est signé, notre homme est brisé. Tergnier n'existe plus. Il se réfugie à Beauvais. *« Amère victoire »* écrit-il en finale.

En conclusion, on peut se demander si ce témoignage est une sentinelle isolée ou, au contraire, représentant d'un courant de pensée pacifiste, fragile au début et qui ira en se renforçant au fur et à mesure de la prolongation du conflit. Indubitablement, c'est le cri d'un représentant de l'aristocratie ouvrière, méfiant vis-à-vis des élites, des pouvoirs, du parisianisme, nourri d'un messianisme qui déboucherait sur un monde pacifique.

Le témoignage vaut aussi par la description émouvante du destin tragique des habitants des régions occupées et de la dureté de l'occupation allemande qui tomberait aujourd'hui sous le coup de la loi internationale.

Robert ATTAL.

pour la sauvegarde et la restauration de l'ancienne chapelle St Charles à Soissons

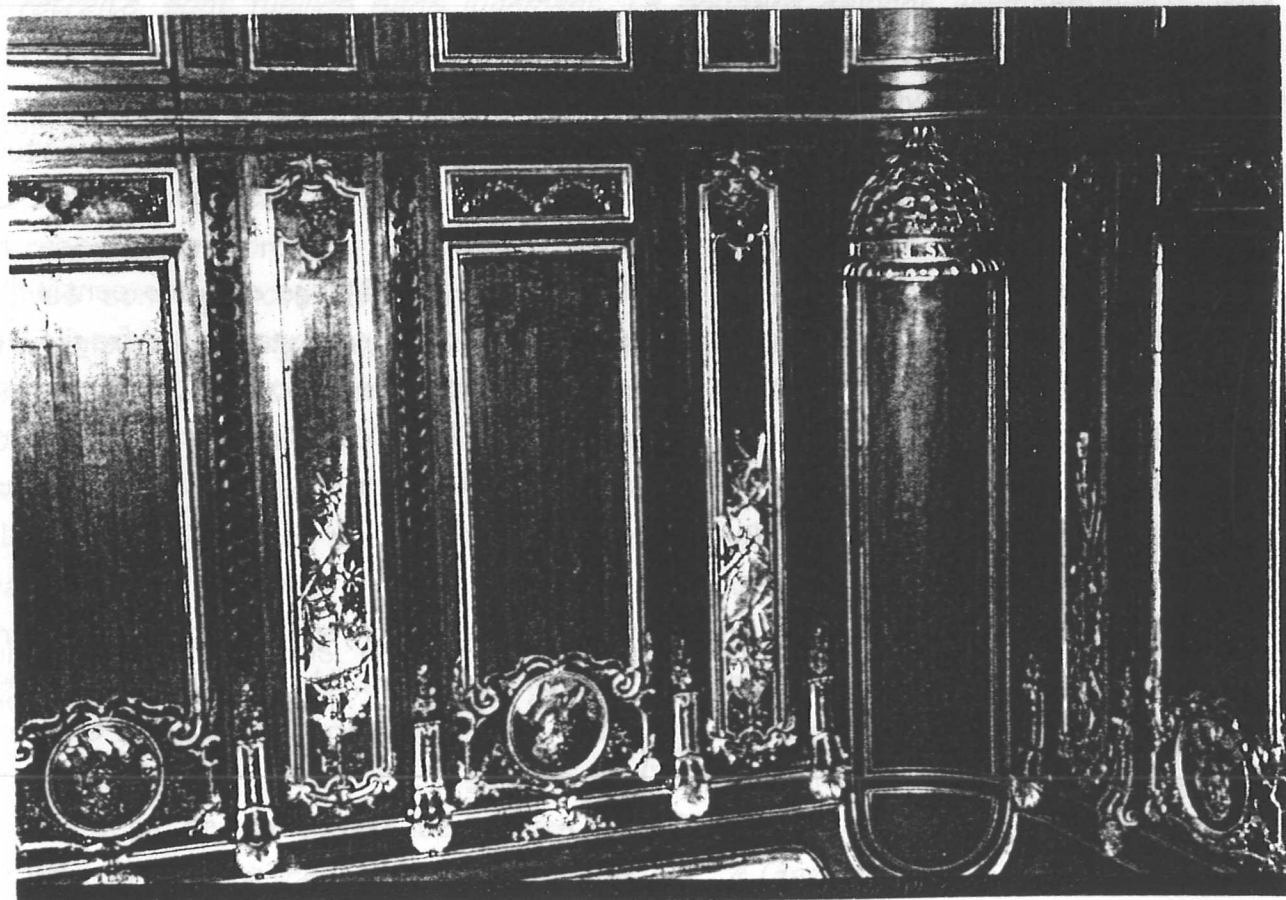
La chapelle St Charles, 9, rue de Panleu à Soissons, consacrée en 1783, reste le seul vestige du Grand séminaire. Elle cache de somptueuses boiseries classées monument historique en 1910.

Sortie de l'ombre en 1985, après des travaux de restauration, la chapelle fut ouverte au public le 7 janvier 1985 et différents spectacles (concerts, expositions, théâtre) ont permis aux Soissonnais d'en apprécier le charme.

Lors d'une violente tempête, la toiture fut endommagée. Des travaux sont à nouveau nécessaires. Pour des raisons de sécurité, la chapelle est fermée au public depuis juin 1997.

Une association vient d'être créée : « Pour la sauvegarde et la restauration de l'ancienne chapelle Saint Charles à Soissons » dont le siège est à Soissons, 10, rue des Longues raies (tél. : 03 23 59 40 93).

Nous avons besoin de l'appui de nombreux adhérents pour solliciter des aides qui permettront sa restauration. Une cotisation annuelle d'un minimum de 30 francs est demandée (chèque à l'ordre de l'Association S.C.S.C. à Soissons à faire parvenir à l'adresse ci-dessus).





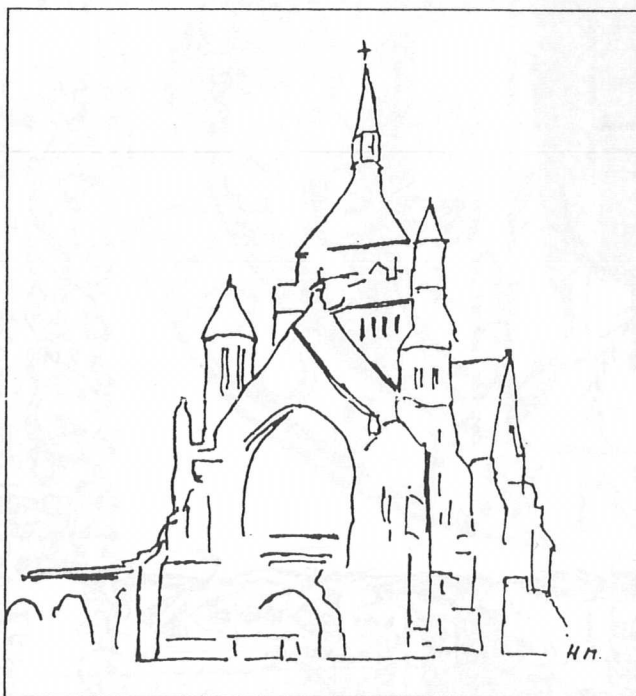
MANIFESTATIONS PREPARATOIRES

5 Mai 1998. Vernissage de l'exposition de Pourcy.
31 Mai 1998. Memorial Day,
Dimanche, 5/7/98. Journée du Souvenir Dormans
Samedi, 18/7/98. Offensive "Mangin", Villers-
 Cotterêts
Dimanche, 19/7/98. "4ème Armée", Navarin,
Jeudi, 23/7/98. Début du Festival du film de la
 Grande Guerre, Château-Thierry



La Butte Chalmont - Les Fantômes

LA 2ÈME BATAILLE DE LA MARNE



Mémorial de Dormans

CALENDRIER DES ÉTAPES POUR LA COMMÉMORATION DU 80ÈME ANNIVERSAIRE DE LA 2ÈME BATAILLE DE LA MARNE

Samedi, 25/7/98. Château Thierry.
Dimanche, 26/7/98. Belleau Retour à Château Thierry,
Lundi, 27/7/98. Mont-Saint-Père, Crézancy.
Mardi, 28/7/98. Condé-en-Brie, Dormans.
Mercredi, 29/7/98. Châtillon, Fleury-la-Rivière.
Jeudi, 30/7/98. Chaumuzy, Ville-en-Tardenois.
Vendredi, 31/7/98. Rosnay, Juchery.
Samedi, 1/8/98. Romain, Fismes.
Dimanche, 2/8/98. Fismes, Mont-Notre-Dame.
Lundi, 3/8/98. Coulonges, Fère-en-Tardenois.
Mardi, 4/8/98. Villeneuve-sur-Fère, Coincy.
Mercredi, 5/8/98. Coincy, Oulchy-le-Château.
Jeudi, 6/8/98. Villemontoire, Villers-Cotterêts.
Vendredi, 7/8/98. Saint Pierre Aigle, Ambleny.
Samedi, 8/8/98. Confrécourt, Braine.

INFORMATIONS : Secrétariat : Henri Maurel, 38 rue des Caves 92310 SEVRES, Tel : 01 46 26 26 07
INTERNET URL : <http://perso.club-internet.fr/batmarn2/index.htm> **E-MAIL :** batmarn2@mail.club-internet.fr

LA CAVALERIE DANS LA BATAILLE DE LA MARNE

Association, loi 1901, n° 2082 du 11/2/1982 - Sous-Préfecture de Château Thierry - agréée Jeunesse et Sports N° D 02 5 130

Humanus antiquas erigunt.



Diviliac
Nivelon

Robert & Concy
Latour



Enquerrand
Anselme
Cotte



Clovis
S'Remy



Dormay
Dom Lelong
Lecat

Blonde.
Lenam

Serrurier
Condorcet
Vatable



SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE HISTORIQUE & SCIENTIFIQUE
DE
SOISSONS
DIPLÔME

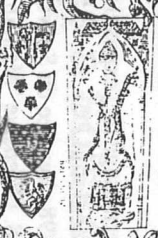
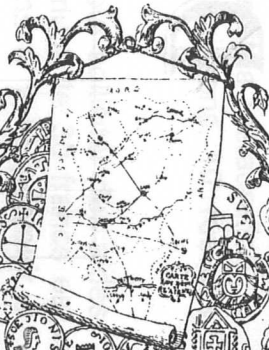
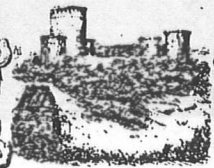
*La société délibérant aux termes de l'article VII de ses statuts, a
conféré dans sa séance du ... le titre de membre
à M.*

Soissons, le

18

Le Secrétaire,

Le Président,



Au siècle dernier, notre Société confirmait l'admission de nouveaux membres par ce document. L'exemplaire « souvenir » qui sera remis le 25 avril comportera une explication des illustrations qui le bordent.